

Avant-propos

J'ai rencontré Roger Jouve en 2006. Il m'a tout de suite plu. Il y a dans ce petit bonhomme à l'allure rustique, du farfadet, du lutin, mais aussi de l'Apache, du Sioux. Pendant près de dix ans, nous avons partagé à travers les activités du G.R.E.C. (Groupe de Recherche et d'Étude des Cavités du Luberon), une journée hebdomadaire d'exploration dans les vallons du Petit Luberon à la recherche de grottes et de cavités méconnues. Souvent, lors de nos sorties, je notais sur un petit carnet les histoires, les évènements arrivés dans tel ou tel vallon qu'il me racontait. Roger a passé huit décennies à parcourir le Petit Luberon et les iscles de la Durance. La netteté de ses souvenirs et sa façon malicieuse de les évoquer ont fait germer l'idée qu'il fallait sauvegarder ce témoignage, ô combien unique.

Derrière ces récits se profile un personnage singulier, amoureux de la nature, curieux de ses habitants les plus insignifiants. Roger est un naturaliste « naturel », qui doit son savoir à une curiosité patiente et à son obsession de comprendre ce qui l'entoure. Des décennies d'observation on fait de lui une référence incontournable pour tous les scientifiques du Parc du Luberon qu'ils soient ornithologues, zoologistes ou botanistes. Mais point d'élitisme chez lui ! Il partagera ce qu'il connaît aussi bien avec les enfants des classes vertes qu'avec les plus grands spécialistes. Combien d'étudiants, de stagiaires, de thésards, de forestiers ou de simples voisins ont passé avec lui des journées de balade à la recherche d'une plante rare ou d'un animal furtif ? À chacun d'eux, il a donné un peu

de sa passion et une façon généreuse d'appréhender la vie. Plus qu'un message, c'est une philosophie ! Soyez humble, asseyez-vous et regardez les beautés qui vous entourent, respectez-les ; le monde et vous-même s'en trouveront meilleurs.

Et puis, il y a sa vie de travail, une vie de labeur continue sans week-ends ni vacances. En plus de son activité de berger, Roger n'a eu de cesse de trouver les moyens financiers pour agrandir son troupeau : glaneur de plantes aromatiques, planteur de cèdres ou de pins, cureur de ruisseaux, tailleur de vignes, ramasseur de pommes, collecteur puis éleveur d'escargots, cultivateur de fraises et de haricots, coupeur et trieur de laine... et exploitant du fameux migon dont il assure avoir été le pionnier régional de la commercialisation. Roger a vécu la fin de la civilisation paysanne et les profondes transformations d'une France rurale ouverte à la société des loisirs et de la consommation ainsi que la lente érosion des solidarités de voisinage qui assuraient une certaine cohésion sociale, avec comme mot d'ordre : ne jamais se fâcher !

Enfin, il y a Roger le berger, l'éleveur, dont je n'avais pas, au premier abord, saisi toute l'étendue de la compétence. Et c'est au fil de nos conversations qu'il a tenu à expliquer les difficultés, les spécificités et certains secrets de ce métier exercé pendant tant d'années avec succès. Il est d'ailleurs toujours une référence pour les éleveurs de la région. Car Roger fut l'un des derniers acteurs de cette forme de pastoralisme en colline, sans barrière ni filet. Il a hérité du savoir des anciens, cette science empirique des bergers qui remonte peut-être au néolithique et qui fut longtemps transmise oralement de mère ou de père en fils. Humble sur les choses de la nature, Roger se révèle en expert de l'élevage des brebis

entre colline sèche et plaine alluviale, entre garde d'hivernage et estive en alpage. Faire pâturer ses bêtes dans un espace sans barrière relève d'une haute technicité. La gestion des parcours, des chiens, du stock d'herbe disponible, de la santé et du bien-être des bêtes ne s'apprend pas, dirait Roger, en trois minutes !

J'ai convaincu sans trop de peine Roger de me raconter sa vie. Pendant plusieurs mois, nous avons passé régulièrement des après-midi entières à discuter et j'enregistrais les interviews. Puis, je retranscrivais intégralement nos conversations sur le papier. J'ai écrit le texte sur cette base, tout en gardant la narration à la première personne et en conservant les expressions de Roger dans la limite de leur compréhension. J'espère avoir réussi à restituer sa parole aussi fidèlement que possible. Je laisse au lecteur le soin d'imaginer la musique de son accent chantant.

Aujourd'hui, Roger a quatre-vingts ans. Il est chaque dimanche au marché de Coustellet pour vendre ses bouquets de plantes aromatiques sauvages et ses sacs de migon, l'or brun qu'il recueille par tous les temps dans les parcs à brebis du Luberon. Il nous fait un merveilleux cadeau en nous révélant, avec bienveillance mais non sans espièglerie, les histoires que sa mémoire a su préserver... bref, en nous racontant sa pleine et belle vie de berger entre Durance et Luberon.

Arnoult Seveau